

Le coup de bill'art du Soir

Démocratie
contre anarchie

Par Kader Bakou

Il y a un peu plus d'une année, il avait promis «la révolution» en Inde, un pays qui pourtant connaît une forte croissance économique. Ce «révolutionnaire», qui se prend pour Ghandi, est le militant «anti-corruption». Anna Hazare, 75 ans, ancien chauffeur de l'armée, qui, à l'époque, avait lancé une très médiatique grève de la faim dans une place centrale de Delhi. Un leader d'un parti indien à l'époque a exprimé ses soupçons au sujet de son mouvement en faisant remarquer qu'il n'est même pas un parti politique. Une année plus tard, Hazare est revenu à l'abordage en débutant une nouvelle grève de la faim en juillet dernier. Mais cette fois, point de foule ni de média. Après six jours de jeûne, il met fin à son action dans l'indifférence générale. Alors que faire ? Anna Hazare annonce le lancement d'une formation politique avec comme objectifs l'obtention de sièges au parlement aux élections de 2014, avec un programme vague se résumant à «réveiller le pays».

En outre, et à la surprise générale, il annonce la dissolution de son équipe de campagne, suscitant des commentaires interrogateurs sur l'avenir du mouvement, parmi ses plus fidèles militants.

Selon les observateurs indiens, la posture autocratique et les revendications démesurées de cet homme ont aussi fini par agacer une partie de la population. Ainsi, en novembre, il avait provoqué un tollé en affirmant qu'il soutenait la flagellation publique des alcooliques. Quelques mois plus tôt, il avait proposé d'étendre la peine de mort aux fonctionnaires jugés coupables de corruption.

L'an dernier, un éditorialiste avait déjà résumé ce que pensait une partie de l'opinion public en estimant que «l'homme qui est devenu le héros de la classe moyenne indienne est sur le plan idéologique un quasi-marxiste dans sa haine des riches et un quasi-anarchiste dans son mépris de la démocratie». Le principal avantage de la démocratie est, justement, de démasquer ceux qui n'ont pas de programme ni d'alternative à proposer.

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

4^e ÉDITION DE LA «NUIT BLANCHE» À ORAN
La magie artistique
au rendez-vous

«Oran ville lumière» est le thème choisi pour la 4^e édition de la manifestation artistique «Nuit blanche» qu'organise l'Institut français en partenariat avec les mairies d'Oran et de Paris, prévue ce 6 octobre.

Cette année encore, les organisateurs proposent aux participants, de plus en plus nombreux, de prendre part à ce concept de la nuit blanche, «à travers une promenade guidée par les bénévoles de l'association Bel Horizon, qui les emmèneront dans des lieux inédits d'Oran à la découverte d'expositions, de projections, d'installations d'artistes locaux et européens, de concerts, de rencontres étranges et singulières», dira Gaëtan Pellan, directeur de l'Institut français d'Oran. Cette année encore, la Nuit blanche d'Oran se fera en duplexe avec celle organisée à Paris.

Le concept «Nuit blanche» est une manifestation qui est née à Paris en 2002 et qui a aujourd'hui lieu dans plusieurs grandes villes du monde, comme Rome, Bruxelles, Madrid, Toronto, Montréal ou encore Lima au Pérou.

L'expérience de l'édition passée, qui avait vu la contribution de la galerie d'art Metropolart, avait été une réussite, ce

qui lui a valu cette année encore une invitation de l'Institut français d'Oran à prendre part à cette quatrième édition. Pour cette année, Metropolart et les artistes du collectif Video'Appart proposent un pro-

M^{me} Mamia Bretesché, voit cette 4^e édition de Nuit blanche sous le signe du rêve et de l'imaginaire.

Quant au choix de l'intitulé, elle dira : «Une nuit du songe par allusion à "songe d'une nuit d'été" de Shakespeare, nous permettra de fêter l'automne de la rêverie avec des images mobiles, animées où faune et flore caresseront nos

murs, nos façades. Nos pas, nos murmures feront naître des animations à couper le souffle, nous en aurons plein la vue avec les vidéos/installations Hugo Verlinde, José Man Lius, Bennacer Nacer, Alice Shÿler Mallet, Alexandra Loewe, Tatiana Cruz, Mohammed Haddad, Isabelle Faria, Anya Tikhomirova, Sadek Rahim, Maria Rebecca Ballestra.»

Le directeur de l'Institut français d'Oran, pour cette 4^e édition de Nuit blanche, invite les Oranais participant à garder les yeux grands ouverts pour une nuit d'images et de lumières, encore plus «blanche» que les précédentes, celle-ci sera longue, magique pour continuer le rêve au-delà de la nuit.

«Se promener la nuit à Oran est possible, et spécialement cette nuit-là du 6 octobre, Oran appartiendra à la magie de l'art sous toutes ses formes», s'exclame-t-il.

Cette manifestation sera également l'occasion de mettre en valeur des beautés architecturales de la ville d'Oran.

Amel Bentolba

PROMO
Pack N'ternet
La clé à
1000^{DA}

Internet pour 100^{DA}/jour (15 Mo jusqu'à minuit)
Jusqu'au 29 octobre 2012
Engagement d'utilisation de 36 fois sur 12 mois

Infos au 0550 000 333

gramme intitulé «Songe d'une nuit blanche». La présidente de Metropolart,

SOUS LE CIEL D'AÏN-SEFRA, DE BOUTKHIL BEGHDADI

Mémoire

Ce qui s'est passé sous le ciel de Aïn-Sefra durant et avant la guerre de Libération, personne ne l'ignore, car, dira l'auteur, «je la raconte parce que les leçons de l'histoire n'ont toujours pas été tirées, et il y va des souffrances de toute une population, à l'histoire d'une ville toute entière "martyre", voire toute une région». L'auteur Boutkhil Beghdadi, dans ses trois nouvelles (*Le coup de l'abattoir* ; *Le gendarme et l'âne* ; *L'autre torture*) composant son ouvrage, présente au lecteur une panoplie de récits pour faire revivre ces tristes moments qu'a connus cette contrée

du sud-ouest du pays ; des nouvelles qui se sont produites réellement pour illustrer les pratiques de ce bourreau et relater les aspects de la torture : ses adeptes, ses méthodes, sa cruauté, ses atrocités, ses folies, ses lieux et ses aberrations.

Ce livre doit beaucoup aux témoignages des torturés de la Dzira et de la caserne de Aïn-Sefra. Il n'aurait peut-être jamais vu le jour si ceux qui ont souffert de la question, ceux qui sont encore vivants ne se sont pas replongés dans les tourments de ces moments pour livrer ce qu'ils ont vu, vécu et subi pendant la sombre

période de la guerre. Pour l'écrivain, c'est aussi le drame de cet enfant (l'auteur lui-même, alors âgé d'à peine une dizaine d'années) à la recherche d'un père tombé sous les griffes du bureau de renseignements, le fameux 2^e bureau, mort torturé dans un bassin d'eau et sous les décharges électriques, et enfoui sous les dunes de sable quelques mètres plus loin, avec ses habits, turban, lunettes, et chapelet. Et ce n'est qu'en ce début de mois d'octobre, qu'il a été repéré par un paysan grâce au chapelet qui a réapparu sur le sol après les souffles du vent.

Cet ouvrage fait pleurer mais aussi rire, fait voir des vertes et des pas mûres, tantôt d'angoisse, tantôt d'humour.

Celui qui a vécu cette époque versera des larmes quelquefois de tendresse et parfois de tristesse.

Il se surprendra aussi à rire du cocasse des situations et de l'ironie du sort bien servi par la finesse, l'humour et la plume amusée de notre auteur. Notons qu'une vente-dédicace a été organisée par l'auteur au Sila, pavillon de Dar-el-gharb.

B. Henine

Actucult

INSTITUT FRANÇAIS D'ALGER
Mercredi 3 octobre à 18h30 :

- Film *La goutte d'or, vivre ensemble* de Bruno Lemesle (France, documentaire, 57 min, 2010) en présence du réalisateur.

Jeudi 4 octobre à 19h : Théâtre «Binôme» (Temps forts sciences).

Mise en lecture de Sandrine Lanno, assistée de Thibault Rossigneux avec Camille Chamoux, Sandrine Lanno, Thibault Rossigneux. Création musicale de Pierre Jodiowski

et Christophe Ruetsch. Direction technique : Ugo Mechri.

PALAIS DE LA CULTURE ABDELKRIM-DALI
DE TLEMCEM

Jusqu'au 30 octobre : 3^e édition du Festival national de photographies d'art, sous le thème «La photographie, 50 ans d'âge», avec la participation d'une trentaine de photographes dont Hocine Zaourar, Ali Boukhenoufa, Ali Hafied, Rachid Dehag, Abdelmajid Naït-Kaci, etc.

MAISON DE LA CULTURE MOULOUD-MAMMERI DE
TIZI-OUZOU

Du 30 septembre au 4 octobre :

Semaine culturelle de Tébessa

Jeudi 4 octobre : Exposition permanente

Salle de spectacles 14h : Spectacle de clôture animé par les troupes et artistes participants.